



Coule Douce

Le chant des batraciens

Parmi les batraciens de l'étang de Brotz, il en était un, vraiment pas commun...

Désinvolte et solitaire, il ne faisait jamais comme ses congénères. Ils lui disaient: «Restes parmi les tiens, vis comme un batracien».

Mais lui préférait les chiens, surtout le sien : Riton, son fidèle compagnon.

Ensemble ils s'adonnaient à leurs deux passions, le rêve et la pêche.

Les deux en même temps, c'est plus amusant! Chaque fois qu'ils parlaient attraper des gardons, ses semblables reprenaient d'un même ton:

«Regardez Coule Douce qui s'en va flâner. Prends garde au brochet! Plus d'un d'entre nous entre ses dents furent mangés!»

Coule Douce se moquait de leur mépris, pour

lui, ce surnom était poésie: «Ils sont jaloux mon brave Riton. Mais les grenouilles ne sont pas des moutons! Et ce n'est pas demain, que je suivrai leur droit chemin!»

Au crépuscule, avant la nuit, les batraciens entament leur symphonie. Saluant le soleil qui s'en va, ils préviennent la forêt du soir qui vient. Mais Coule Douce préfère aux chœurs, siffloter parmi les fleurs. Riton à ses côtés, méditant d'un air songeur.

Le ciel dans un incendie, quand le soleil flambe, alors s'emballe sa mélodie.

Un beau soir de printemps, le brochet vint à lui. Il mordit à l'hameçon et l'entraîna au fond:

«Ciel quelle force! Me voilà bien... Heureusement, Dieu me fit amphibien. S'exclama-t-il.

— Ne t'inquiètes pas, j'ai déjà pris mon repas. Répondit le brochet. Quel est cet animal qui chante si bien, alors que ses pairs chantent si mal?

— Tu n'aimes pas le chant des batraciens? S'interrogeât Coule douce.

— Nous autres brochets, sommes pacifistes. Mais nos tympans fragiles, nous rendent agressifs. Promets de venir chanter pour moi le soir, et plus jamais je ne ferai de vous un banquet.»

Coule Douce remonta à la surface retrouver son Riton inquiet.

De retour chez les grenouilles, Coule Douce s'adressa à la foule:

«Réjouissez-vous! Car plus jamais le brochet ne viendra nous manger!»

Certains l'acclamèrent en héros, d'autres furent jaloux.

Dans leur courroux, ils disaient : «Comment un rêveur pourrait-il être un sauveur?»

Pourtant... il faut un artiste pour nous sauver.

Texte écrit par Nicolas Levesque.